

Philippe Simon

Publié vendredi 13 décembre

2019 à 21:48, modifié

dimanche 15 décembre 2019

à 14:12.

LE TEMPS

«TRADUTTORE, TRADITORE»

Marcel Proust – Google Translate: 1–0

Dans «A la recherche du texte perdu», Ricardo Bloch fait faire des allers-retours à la première page de «Du côté de chez Swann» dans le traducteur automatique de la firme. Hilarant, et un peu angoissant aussi

f Partager

🐦 Tweeter

in Partager



Obtenez ce livre entre vos mains et vous ne le laisserez pas.

Relisez ce que vous venez de lire. Vous trouvez certainement un sens à cette phrase, mais vous êtes en train de vous dire qu'elle a été écrite par un portemanteau. Ou par la World Company. Vous avez deux fois raison: c'est un énoncé tout simple («Prenez ce livre entre les mains et vous ne le lâcherez plus») qui a été transcrit en cinghalais via Google Translate, et repassé en français via le même biais.

Cette blague est aussi vieille que Windows 3.11. Ou en tout cas aussi ancienne que Babel Fish (qui s'appelle «Poisson Babylon» quand on le fait revenir du xhosa). Forcer une phrase à faire des allers-retours entre une langue et une autre par le moyen de la traduction automatique est une source de joie. C'est aussi un réceptacle d'angoisses pour les traducteurs de chair et d'os – ainsi que pour la concorde entre les peuples, qui passe encore et toujours par un respect des usages lexicaux et des soubassements de la langue.

Point d'incandescence

Un homme a poussé cet exercice à un point d'incandescence rarement atteint. Il s'appelle Ricardo Bloch, et il a soumis à la sagacité de ces outils hypercontemporains un des monuments de la littérature francophone, pour ne pas dire universelle: la première page de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust, l'incipit de *La Recherche*. On en rappelle les deux premières phrases, en VO: «Longtemps, je me suis couché de bonne heure. Parfois, à peine ma bougie éteinte, mes yeux se fermaient si vite que je n'avais pas le temps de me dire: «Je m'endors.»

Bloch a choisi 50 langues tests: l'allemand, le birman, le coréen, l'irlandais, le pendjabi, le somali et 44 autres. Voici quelques exemples des mutations que Proust connaît par ce traitement:

Afrikaans: «Pendant longtemps, je me suis couché tôt. Parfois, ma bougie est à peine éteinte, les yeux fermés si vite que je n'ai pas le temps de dire: «Je m'endors.»

Chinois: «J'ai dormi tôt pendant longtemps. Parfois, ma bougie est presque éteinte, mes yeux sont fermés très rapidement, je n'ai pas le temps de dire: «Je me suis endormi.»

Kurde: «Ça fait longtemps. Souvent, mes yeux étaient devenus aussi rapides que je ne parlais pas.»

Maori: «Pendant longtemps je me suis couché. Parfois, quand ma lampe est basse, mes yeux se perdent rapidement quand il n'a pas le temps de dire: «Je dors.»

Zoulou: «Pendant longtemps, je me suis couché le matin. Parfois, ma bougie n'était pas éteinte, mes yeux étaient si rapides que je n'avais pas le temps de dire: «Je dors.»

Evidemment, c'est un désastre. Tout aussi évidemment, c'est un désastre qui fait pleurer de rire. C'est là le plus important des mérites de l'expérimentation menée par Ricardo Bloch. Mais ce n'est pas le seul, car ce petit livre ouvre sur des réflexions ultérieures: faut-il décréter des zones d'exclusion (temporaires du moins) contre les algorithmes? La pragmatique, la poétique, la sociolinguistique ou le jojotement (relisez *Le Bouclier arverne*) ne seront-ils vraiment jamais solubles dans les calculateurs quantiques? Et surtout: ma parole sera-t-elle toujours la mienne?

Essai

Ricardo Bloch

«A la recherche du texte perdu»

Philippe Rey, 111 p.